

## CONSTANTINE VU DE MON BALCON DE LA CITE LALLOUM A BELLEVUE

Je suis né en novembre 1936 à Constantine où la population juive tente encore de guérir les plaies que lui a causé le meurtrier pogrom du 5 Août 1934<sup>1</sup>. Je vis une enfance heureuse et insouciante à Aïn M'lila, un petit village à 50 kilomètres au Sud de Constantine sur la route qui conduit à Batna puis à Biskra et aux portes du Sahara. J'y subis les mesures antijuives des collaborateurs nazi<sup>2</sup> atténuées par un environnement de français qui n'adhèrent pas à leur idéologie meurtrière. Ce sont des paysans qui rendent fertile une terre ingrate qu'ils ont défrichée, peut-être aussi des enfants d'alsaciens et de déportés de la commune. Le rétablissement des droits de citoyenneté aux juifs d'Algérie en 1943, me ramène à Constantine dans un logement peu salubre de la rue Lhuillier à la limite de Cachara<sup>3</sup>. En Septembre 1944, j'habite finalement un appartement d'une habitation à loyer modérée (HBM) située dans une cité dite Laloum de la banlieue résidentielle de Bellevue inférieure. De son balcon, j'ai une splendide vue sur la plaine du Rhumel à son entrée dans ses gorges et sur la cité historique construite sur le sommet de son célèbre rocher. Je ne me lasse jamais de la contempler.

### UN ROCHER VAINCU PAR UN PRODIGIEUX OUED

Il n'existe nulle part au monde, une ville d'une beauté aussi sauvage que Constantine. Des visiteurs viennent du monde entier pour l'admirer. Son site à près de 650 mètres d'altitude, en fait une île inaccessible bordée par des falaises infranchissables qui dominent au Nord une immense plaine fertile et qui limitent à l'Est comme au Sud, des gorges chaotiques creusées par le ruisseau de rien du tout que je vois de mon balcon.

Arrivé devant l'imposant et majestueux rocher qui lui barre le passage, l'Oued Rhumel<sup>4</sup> qui est presque tari en été, n'est guère impressionné. Il ne le contourne pas. Il a l'audace de l'affronter. Il le fend et creuse avec acharnement une haute galerie souterraine dont plusieurs voûtes s'effondrent au profit de parois à pic.

---

<sup>1</sup> « **IL Y A CINQUANTE ANS, LE POGROM DE CONSTANTINE** », Art. Richard Ayoun, Art. J. Nakache, Supplément au n°3 du magazine de RADIOCOM' de Septembre 1984.

« **L'ABOLITION PUIS LE RETABLISSEMENT DU DECRET CREMIEUX** » [Benjamin Stora](#), Article, *Ligue des droits de l'Homme, section de Toulon, 18 octobre 2007*,

« **5 Août 1934, LES ÉMEUTES DE CONSTANTINE** », Robert Attal, Imprimerie Masson, Paris 1985. Rééd. Remouillat, Paris 2002.

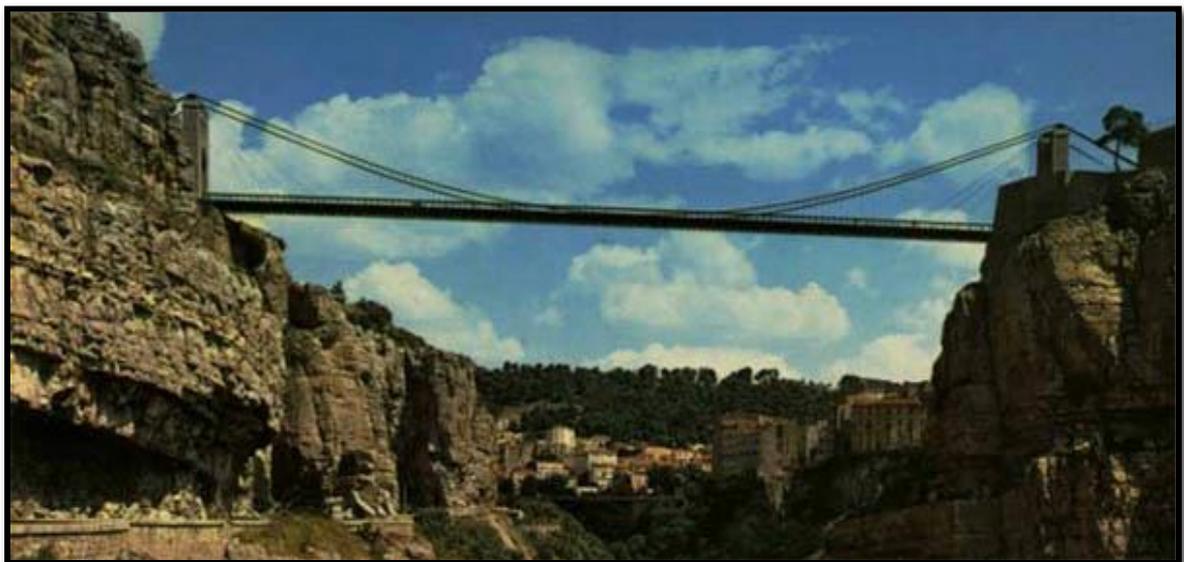
<sup>2</sup> « **LES JUIFS D'AFRIQUE DU NORD SOUS VICHY** » Michel Abitbol, Ed. Riveneuve, Paris 2008

<sup>3</sup> Quartier juif et ancien ghetto de Constantine

<sup>4</sup> « **CONSTANTINE, MEMOIRE EN IMAGES**, Teddy Alzieu, Ed. Alan Sutton, 2001



*Vu de mon balcon de la cité Lalloum*



*Le fameux pont suspendu*

La profondeur des gorges qui en résultent, relève d'un prodige qui ne s'arrête pas là ! Le rocher s'avoue vaincu et met à la disposition de l'œuvre de Titan de

l'oued, l'eau des sources sous-terraines qu'il recèle pour lui donner la force de poursuivre son chemin. Il se retrouve face à une montagne qui domine le rocher. Peu lui importe. Puisqu'il lui faut se frayer un chemin qui le conduit jusqu'à la Méditerranée, il change de direction et prend celle du Nord. Sans se décourager, il reprend son travail de mineur dans la ligne de séparation du rocher et de la montagne. Il creuse son lit dans les profondeurs jusqu'à sa sortie au bas de la pointe la falaise Nord du rocher. Il a parcouru près deux kilomètres dans un lit qui atteint une profondeur deux cents mètres au point culminant du rocher où un pont suspendu, enjambe les deux rives des gorges. Baptisé passerelle Édith Cawell, il reste le pont de « Sidi M'cid », surnommé pont de l'abîme ou des suicidés tant il est vertigineux. Au sommet de la montagne de l'autre rive, un imposant monument aux morts visible depuis la ville, rappelle le sacrifice de ceux qui ont donné leur vie pour la patrie, pendant les deux guerres mondiales.

Avec le renfort d'un affluent, le Bou Merzoug, le Rhumel réalise alors, de nouveaux prodiges. Il s'échappe du rocher par une surprenante cascade en offrant sur sa rive droite, les bassins de sources naturelles de Sidi M'cid, le lieu de baignade des constantinois quand vient la chaleur de l'été<sup>5</sup>. La mairie y a construit une piscine olympique qui a donné naissance à de célèbres nageurs dont Alfred Nakache, le champion des jeux olympiques de 1936 à Berlin.



Finalement, au bas de sa chute, le Rhumel abandonne en guise d'ultime cadeau d'adieu, des limons qui fertilisent la splendide vallée du Hamma où un inestimable

---

<sup>5</sup> « **SOUVENIRS DE LA-BAS, CONSTANTINE ET LE CONSTANTINOIS** », Elisabeth Flechner, Ed. Calman-Lévy, 2002.

verger produit des fruits et des légumes dont l'incomparable qualité fait la réputation des mets Constantinois.

Constantine fait écho aux prodiges de son oued et à son tour, se dote de ponts qui franchissent l'abîme qu'il a creusé. Dans l'antiquité, il y en avait huit qui sont tombés en ruine, sauf deux<sup>6</sup>. Les Romains ont construit le premier. Il franchit les gorges avant que le Rhumel vire vers le Nord. Il n'en reste que des vestiges. En 1792, Salah Bey en rebâtit un autre au même endroit. Il s'effondre avant la prise de Constantine. Les Français le réédifièrent. C'est le pont d'El Kantara que l'empereur Napoléon III a emprunté lors de sa visite<sup>7</sup> et qui est toujours solide.

Je peux voir de mon balcon, le second pont historique. C'est un vieux et toujours solide pont romain. On l'appelle le pont du diable ! Peut-être parce que le Rhumel est le diable pour avoir réussi à vaincre le Rocher. Il enjambe l'oued au bas de l'entrée béante des gorges et donne accès sur la rive gauche, à deux sentiers. Le premier est visible depuis mon balcon. Il est pentu et en lacets. Praticable qu'à pied ou à dos d'âne, il grimpe sur un espace étroit et dénudé de terre montagneuse qui borde la falaise jusqu'à l'entrée de la ville arabe. Le second est escarpé voir périlleux. Il pénètre à l'intérieur des gorges et suit le parcours mystérieux du lit de l'Oued dans la profondeur des gorges.

Il est plus probable que c'est l'existence de cet accès à ce sentier qui est à l'origine d'un nom que lui attribuent les gens superstitieux qui sont très nombreux. Ils prétendent qu'il ouvre l'accès à des galeries souterraines que recèle le rocher et qui sont hantés par des « *djnouns* »<sup>8</sup>. J'ai entendu dire que le plus célèbre d'entre eux s'appelle « *Baz-Rhour* ». Il aurait la faculté d'accéder par les souterrains, aux habitations pour y jeter le mauvais sort (!?). De vieilles mémés m'ont affirmé qu'il lui arrive d'aller jusqu'à la cave de la célèbre pâtisserie située sur la rue Caraman. L'odeur de ses succulents gâteaux, ont sûrement un pouvoir dissuasif !

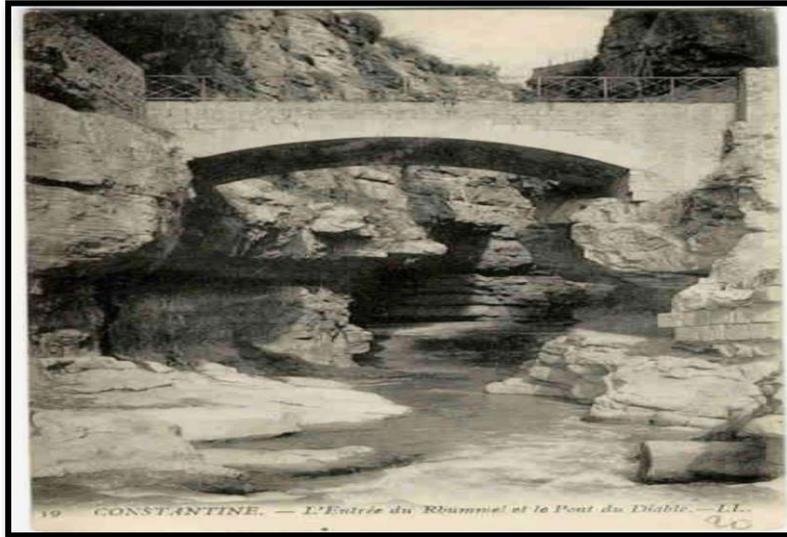
La population autochtone est persuadée que les « *djnouns* » existent et qu'ils interdisent l'accès aux cascades d'eaux chaudes que recèlent les gorges. Cette croyance a au moins le mérite de dissuader les inconscients qui oseraient en affronter les dangers.

---

<sup>6</sup> « **CES PONTS LA** », Ahmed benzelikha, 2007, [www.Constantine-hier-aujourd'hui](http://www.Constantine-hier-aujourd'hui)

<sup>7</sup> « **LES DEUX VOYAGES DE NAPOLÉON III EN ALGÉRIE, 1860 ET 1865** », Daniel Rivet, Revue L'Histoire, n°140 de janvier 1991

<sup>8</sup> Les diables



*Le Pont du Diable*

Toujours vue de mon balcon, la parois de la falaise Ouest du rocher diminue de hauteur le long de la bordure de la ville arabe, au point de disparaître sous un vaste faux plat qui s'étend devant de l'entrée naturelle de la cité par la rue nationale et la rue Caraman. la falaise réapparaît une cinquantaine de mètres plus loin et sa hauteur croit rapidement jusqu'à son arête qui limite celle du nord qui domine la plaine. L'à-pic de la paroi Nord qu'elle rejoint, est si vertigineux que les habitants appellent chemin de l'abîme, la route qui longe son sommet et qui rejoint, *La Casbah*, une caserne où ses soldats surveillent la vallée fertile au bas du rocher.

Ainsi, au sommet de son rocher limité au Sud et à l'Est par des gorges et au Nord, par une falaise abrupte, la ville justifie sa réputation de citadelle imprenable. En réalité, elle présente un point faible lié à la disparition de la falaise ouest au niveau du faux plat où se trouve aujourd'hui la place de La Brèche et ses accès par la rue Caraman et la rue nationale. Sous le règne des Beys, une muraille munie d'une solide porte contrôlée par ses sbires, pallie ce défaut. C'est dans cette muraille que les canons du général Vallée ont percé la brèche qui a permis l'instauration de la souveraineté française. Cependant, la prise de la cité a exigé deux sièges et le sacrifice de quatre généraux, de vingt officiers et des centaines de soldats aux quels s'ajoute un général en chef destitué<sup>9</sup>.

L'état major français établit son siège au palais du Bey devant lequel les constantinois assistent chaque après midi à cérémonie solennelle de la relève de la garde et à la descente des couleurs, au son de la marseillaise.

<sup>9</sup> « **LES DEUX SIÈGES DE CONSTANTINE (1836-1837)** », par Ernest Mercier, Constantine, 1896, Imprimerie, Librairie L. Poulet.

«**NAISSANCE, VIE ET MORT DE L'ALGERIE FRANCAISE.**» (De la prise d'Alger à la reddition d'Abd El Kader), Jean Watelet, Claude Couban et Michel Honorin Editions de Crémille, Genève 2003

Une imposante cathédrale est érigée à sa suite et borde la rue Caraman. Sûrement détruit par les bombardements ou abandonné par les occupants turcs, toute la partie de la ville alentour qui va de la rue nationale jusqu'au boulevard de l'abîme, est reconstruite et devient un quartier français avec la Mairie et la préfecture.

Après la rue Caraman et le croisement de la rue Casanova qui remonte de la rue nationale, la quincaillerie Fall marque le passage vers la rue de France où des maisons françaises commencent à être occupées par des juifs. Au delà et à l'exception des percées de la rue nationale et de la rue de France prolongée par la rue Thiers, la ville arabe et le quartier juif de « Cachara » ne semble pas avoir souffert du siège.

La pacification du territoire à l'exception de quelques poches sporadique en Kabylie et aux frontières du Sahara après la prise de la « daïra » le campement de la famille de l'émir Abd El Kader et sa reddition en 1845, consacre la souveraineté française. La seconde visite de Louis Napoléon Bonaparte de l'ensemble du territoire en 1865 en fait la preuve<sup>7</sup>. La construction des liaisons ferroviaires et routières sur l'ensemble de l'Algérie jusqu'aux confins du Sahara permet d'assurer l'unité d'un territoire qui pose la question de son statut et celui de ses habitants.

L'empereur rêvait de faire de l'Algérie un royaume arabe intégré à son empire<sup>10</sup>. La capitulation Sedan en juillet 1870 met fin son règne et sa solution tombe dans les oubliettes. Présidée par Gambetta, le gouvernement provisoire de la troisième République naissante, promulgue sept décrets qui fixe le statut de l'Algérie et de ses habitants et qui donnent naissance aux trois départements de l'Algérie française, intégrés au territoire nationale.

Constantine devient en novembre 1870, le chef lieu du quatre vingt treizième départements français. La paix et l'instauration de son nouveau statut qui perdurent jusqu'au 4 juillet 1962, autorisent sa modernisation et son développement. La Place de la Brèche devient le nouveau centre de la ville avec son théâtre, sa grande poste, son imposant palais de justice et son esplanade destinée à la promenade de printemps et d'été des constantinois où des glaciers vendent le fameux crêponet qui accompagne les incessants allers et retours des promeneurs. Elle marque la frontière de la cité historique construite sur le rocher et les nouveaux quartiers européens qui se développent progressivement depuis le faubourg Saint Jean jusqu'aux confins de la banlieue résidentielle de Bellevue.

---

<sup>10</sup>« **LE RÊVE ARABE DE NAPOLEON III** », René PILLORGET », Revue du Souvenir Napoléonien, n° 363 de février1989, Revue « Le Tour du monde » (1860-1914)

La construction du célèbre pont suspendu de Sidi M'cid donne un accès facile à un hôpital bien équipé où des personnels médicaux compétents sont au service des constantinois. Enfin, le long pont à arches de Sidi Rached qui franchit le haut de l'entrée des gorges conduit entre autres, à la nouvelle banlieue résidentielle de Sidi Mabrouk.

Les lois Jules Ferry sur l'école obligatoire, gratuite et laïque sont appliquées. Les écoles de la République laïque apportent l'instruction qui ouvrent l'accès au bien-être aux enfants français dont les juifs et même à ceux de la population indigène musulmane qui le souhaite, grâce aux écoles franco-musulmanes ouvertes à l'initiative de l'empereur Louis Napoléon Bonaparte. La construction du lycée d'Aumale construit entre le bout de la rue de France et le grand marché de la place Négrier accueille les élèves qui ont réussi leur entrée en sixième et grâce à son pensionnat ceux de toutes les villes et villages du département. Mon frère aîné en a été pensionnaire. Sur le plateau du Coudiat, les écoles pratiques transformées après la guerre, en collège de garçons et de filles répondent aux besoins qu'impose le nombre d'élèves candidats au baccalauréat. Ma sœur et moi en étions les élèves. Un grand lycée de jeunes filles répond à la promotion des femmes.

Si j'excepte une autre partie de mon histoire de constantinois dont la période noire du règne des collaborateurs nazis et les journées dramatiques de la révolte de Sétif, c'est dans une ambiance de paix et de joie de vivre que je vis dans mon adolescence insouciante jusqu'en Octobre 1955. Les circonstances me contraignent à rejoindre un lycée parisien pour poursuivre mes études. Dans ma nouvelle vie parisienne, je n'ai jamais oublié le bonheur que me procurait la vue de Constantine depuis mon balcon de la cité Lalloum de Bellevue inférieure.

